

Élection de chaque être

Il faut que chaque être agisse dans le monde comme s'il avait conscience d'avoir été choisi pour une tâche qu'il est seul à pouvoir remplir. Dès qu'il l'a découverte et qu'il commence à s'y consacrer, il lui semble que Dieu est avec lui et veille sur lui. Il est plein de confiance et de joie. Il perd le sentiment d'être abandonné. Il est délivré du doute et de l'angoisse. Le voilà associé à l'œuvre créatrice. Il est lavé de ses souillures. Il n'a plus de passé. Il renaît chaque matin. Il vit dans l'émerveillement, faible et pécheur comme il est, d'avoir été appelé à une action qui le surpasse et pour laquelle il reçoit toujours de nouvelles forces et éprouve toujours un nouveau zèle. Tel est le mystère de la vocation qui produit dans l'individu, dès qu'il l'aperçoit, une émotion incomparable : celle de n'être plus perdu dans l'univers, mais d'occuper en lui une place d'élection, d'être soutenu par lui et de le soutenir, et de découvrir toujours un accord entre ses propres besoins et les secours qu'il ne cesse de recevoir, entre ce qu'il désire ou ce qu'il espère et la révélation qui lui est apportée. On réduit presque toujours la vocation à une sorte de convenance entre notre nature et notre métier. Mais elle vient de plus loin que de la nature et s'étend au-delà du métier. Elle est la grâce qui les traverse, qui les unit et qui les surpasse. La vocation apparaît au moment où l'individu reconnaît qu'il ne peut pas être à lui-même sa propre fin, qu'il ne peut être que le messager, l'instrument et l'agent d'une œuvre à laquelle il coopère et dans laquelle la destinée de l'univers entier se trouve intéressée.

Extrait de L'Erreur de Narcisse, de Louis Lavelle